

UN ÉVÉNEMENT INÉDIT

(Ecriture de l'homélie du 3^{ème} dimanche de Pâques 2011, à la messe de 11h00)

L'événement de la résurrection du Christ nous demeure mystérieux. Nos esprits peuvent être traversés par une question : Est-ce bien vrai ? Cette question a déjà traversé notre esprit, une fois, plusieurs fois, subrepticement. Avant d'entrer dans l'église, tout à l'heure, Pierre-Louis me parlait du film qui avait été proposé dans le cadre du club Saint-Michel hier après-midi. Il en ressortait une question : Est-ce que les disciples n'ont pas eu des visions, eux aussi, comme le personnage du film ? Ont-ils été victimes d'une hallucination, qui leur faisait voir ce qu'ils imaginaient ou voulaient croire ? Après tout, la question vaut la peine d'être posée. Il n'y a aucune raison de la bannir, comme si elle était déplacée ou incongrue. Mais il suffit déjà de rappeler que les disciples ont eu du mal à croire ce que leurs yeux voyaient. Le noter permet d'écarter l'idée d'une hallucination qui aurait procédé de ce qu'ils voulaient croire, puisque, justement, ils n'avaient aucune idée de qu'il aurait fallu voir ou croire. Jésus était bien mort et il avait été mis dans le tombeau. Cela ne faisait aucun doute.

Un événement inédit

Sans doute Jésus leur avait-il annoncé qu'après sa mort il devait ressusciter. Mais que voulait dire « ressusciter » ? Quelle forme pouvait bien prendre une telle réalité ? Certains, sans doute, croyaient à la résurrection, au dernier jour. Mais que signifie « ressusciter des morts » ? Dans quel état est celui qui ressuscite ? Ressemblerait-il à Lazare ? Mais Lazare, délivré de la décomposition et du tombeau, a repris aux yeux de tous une vie habituelle. Une vie qui devrait s'achever un jour par une mort sans retour. Et Jésus, mis au tombeau, a disparu. Aucun témoin de la sortie du tombeau. Une mort réelle, source de tristesse et de peur aussi, un tombeau, mais vide. Le récit des deux disciples sur la route qui les éloigne de Jérusalem l'exprime avec simplicité. Nous venons de l'entendre.

Si nous lisons le récit des manifestations de Jésus à ses disciples après la résurrection dans les quatre évangiles, nous allons percevoir qu'il n'y a pas une seule manière de décrire l'événement. Tantôt voici Jésus qui se tient au milieu des disciples rassemblés en un lieu clos, ce qui ne signifie pas qu'il traverse les murs, tantôt il paraît avoir un corps capable d'absorber de la nourriture, tantôt les disciples croient voir un fantôme, tantôt il est présent mais on ne le reconnaît pas. Ainsi Marie-Madeleine va-t-elle le reconnaître à la voix, lorsque Jésus l'appelle par son prénom. Certains esprits critiques, et il n'en manque pas, pourraient relever les contradictions entre ces récits. Et en déduire qu'il y a ici preuve de l'irréalité des scènes rapportées.

Je ne pense pas que les évangélistes étaient des gens idiots, ni les premiers chrétiens, pas plus que nous ne le sommes. J'imagine aisément qu'ils auraient été capables de se formuler à eux-mêmes une telle objection. N'auraient-ils pas eu intérêt alors, s'ils étaient romanciers, à unifier un peu mieux les éléments du récit ? En réalité, ce qui primait pour eux, c'était l'événement. Il ne laissait place à aucun doute, pas plus qu'il n'y avait doute sur la mort réelle de Jésus. Mais cet événement-là n'appartenait pas au cadre familier de leur expérience. Il sortait purement et simplement des événements habituels. Ils n'ont pas cherché à l'expliquer. Leurs récits portent la marque de ce que l'événement a d'extraordinaire, d'inattendu, d'unique. Et pour nous aussi, qui croyons sans avoir vu, l'événement est extraordinaire au point qu'il peut arriver que nous doutions de sa réalité, parce que nous doutons, à juste titre, de sa possibilité selon notre capacité humaine.

Les contradictions supposées traduisent la variété des perceptions et l'impossibilité de les réduire à une seule forme. Elles sont un signe d'authenticité des récits eux-mêmes et de la réalité de l'événement qu'ils rapportent, dans les limites de la perception humaine. Si nous y songeons, l'événement qui est rapporté au terme du récit évangélique, selon le déroulement chronologique de la vie de Jésus, cet événement est en fait à l'origine même du récit évangélique. Si le Seigneur n'était

pas ressuscité, il n'y aurait eu aucun évangile. La lumière de la résurrection est plus bouleversante que l'obscurité de la passion. Son origine n'appartient pas à l'ordre de l'expérience terrestre.

Une révélation

Dans le récit que nous venons d'écouter, il est une expression qui nous est familière : Alors leurs yeux s'ouvrirent. En fait, cette traduction est un peu inexacte. Le texte grec nous fait lire : Alors leurs yeux furent ouverts. Vous allez me dire que c'est un peu couper les cheveux en quatre. Je ne le pense pas. Lorsque nous disons « leurs yeux s'ouvrirent » nous pouvons simplement enregistrer un fait dont les deux disciples sont les acteurs : mes yeux s'ouvrent parce que je consens à me lever, parce que le soleil éclaire la chambre. En revanche, la forme passive indique une *intervention* qui provoque l'ouverture des yeux. L'évangéliste ne nous précise pas la nature de l'intervention. Les disciples ont cheminé avec Jésus, ils ont conversé longuement avec lui, sans le reconnaître. Visiblement, cet aveuglement et sa disparition sont une des caractéristiques de la rencontre avec Jésus ressuscité. C'est même probablement la caractéristique la plus décisive, du point de vue des disciples. Et vous avez observé qu'au moment où les yeux s'ouvrent, Jésus n'est plus visible.

Ce point central présente une analogie avec une question posée par Jude à Jésus, dans l'évangile selon saint Jean : D'où vient-il, demande Jude, qu'il faille que tu ne te manifestes pas à tout le monde, mais à nous seulement ? La réponse de Jésus déroute un moment, qui peut être long, parce qu'elle est décalée, comme souvent. Jésus lui répond en effet : Si quelqu'un m'aime ... Quel rapport ? Nous est donnée ici une clé, sans laquelle nous ne pouvons avoir accès à la rencontre avec le Seigneur ressuscité. Jésus se manifeste à celui qui l'aime, à celui qui est ouvert à sa présence. Les deux disciples sur la route sont habités par Jésus, son œuvre, ses paroles, les attentes qu'il a éveillées en eux. Il les rejoint tout autant sur le chemin caillouteux que sur celui de leur amitié, obscurcis par l'ombre de la mort.

Mais d'où vient-il que quelqu'un aime le Seigneur, sinon du fait qu'il a reçu du Père de pouvoir se faire réceptif à sa parole ? C'est, finalement, ce que nous nommons le *don de la foi*. Ce don, accueilli dans la familiarité avec le Seigneur, lui permet de se faire reconnaître. Le Seigneur ne se manifeste pas comme peut se manifester le monde dans lequel nous vivons et que nous apprenons à mesurer. Il se manifeste au cœur d'une *relation*, marquée par la confiance mais encore voilée. Nous entrons dès lors dans une nouvelle modalité de présence du Seigneur. Les disciples ont reçu d'y être conduits par la participation à l'événement de la résurrection, de telle sorte que la foi de l'Eglise puisse être fondée sur leur témoignage éclairé.

Deux prolongements

Les deux constatations qui précèdent, et sur lesquelles nous pourrions échanger, ouvrent sur deux petites observations utiles.

La première porte sur le don de la foi. Nous l'avons tous reçu au jour de notre baptême, et nous bénéficions de la béatitude entendue dimanche dernier et rappelée il y a quelques instants. Mais il nous arrive de découvrir des baptisés qui ont reçu le don de la « *foi vive* ». Ils bénéficient d'une clarté particulière dans leur acte de foi, d'une assurance simple et discrète. En le découvrant, nous éprouvons le désir de pouvoir croire ainsi ou la déception de ne pas croire ainsi, nous éprouvons peut-être un peu, ou beaucoup, de jalousie. Mais c'est une erreur, car les dons du Seigneur sont multiples et ils sont destinés à tous. Ainsi de cette foi vive, dont certains sont témoins : Ils reçoivent ainsi de pouvoir affermir ou fortifier notre foi personnelle et commune. La déception nous empêche de bénéficier du don fait à l'Eglise tout entière. Dimanche dernier avait lieu la béatification de Jean-Paul II : Il fut un témoin de cette foi vive, de cette assurance qui diffuse force et courage. Il serait

incongru d'être déçu de ne pas être comme lui, en revanche se laisser éclairer et fortifier grâce à lui permet de poursuivre en paix notre vie de disciples du Christ.

Est-ce bien vrai ? demandions-nous en commençant. La première constatation peut nous fortifier dans la confession de notre foi, mais elle ne nous dispense pas de l'acte de foi qui permet d'accueillir la puissance de l'événement. Il est une autre réalité vive que nous pouvons considérer en la reliant à la résurrection du Seigneur. L'histoire de l'Eglise et l'histoire de l'humanité, malgré leurs obscurités, attestent de la réalité de l'événement de la résurrection. Les effets de la résurrection dans la vie des saints, connus ou inconnus, est manifeste pour qui sait regarder. Le don de la *charité* du Christ victorieux sur les puissances de la mort ne cesse de porter du fruit. L'inventivité, la persévérance, la perception toujours plus vive de la personne humaine est un effet de la puissance du Christ au cœur de l'humanité. Et c'est en ce domaine que la puissance de la résurrection du Christ peut encore produire de l'inédit dans l'existence humaine, pour la gloire de Dieu, la joie des hommes et la confusion du démon.

Ab. Antoine L. de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
8 mai 2011